

# SOCIEDADE DE CULTURA ARTISTICA

286.º SARAU



## Theatro Sant'Anna

SABBADO, 12 DE AGOSTO DE 1933

— ÁS 21 HORAS —

1.º recital da festejada cantora

# MADELEINE GREY

## PROGRAMMA

### I

Ariette de la Vieille . . . . .	<i>Monsigny (Seculo XVI)</i>
Chant de Nourrice . . . . .	<i>D. Milhaud</i>
Villanelle des petits canards . . . . .	<i>E. Chabrier</i>
Les Cloches . . . . .	<i>A. Honegge</i>
Air champêtre. . . . .	<i>T. Poulenc</i>
L'enfant et les sortilèges (aria da creança) . . . . .	} <i>M. Ravel</i>
L'Heure espagnole (aria de Con- ception) . . . . .	
Ronde . . . . .	

### II

Rispetto . . . . .	<i>Benvenuti</i>
La piccola strega . . . . .	<i>V. Mortari</i>
E se un giorno tornasse . . . . .	<i>O. Respighi</i>
Una rota si fa in cielo . . . . .	<i>Persico</i>
The Willow - o Salgueiro - (Othel- lo) . . . . .	<i>Shakespeare Castelnuovo-Tedesco</i>
Caliban (The tempest)	

III

*Folklore*

Complainte de St. Nicolas (Normandia) . . . . .	<i>Perilhou</i>
Ronde des filles de Quimperlé (Bretanha) . . . . .	<i>E. Vuillermoz</i>
Passo pel prat (canto de lavrador) . . . . .	<i>J. Canteloebe</i>
Lou coucut (em lingua d'oc) dedicado a Mlle. Grey	
Chanson d'un barde aveugle . . . . .	<i>Jean Cras</i>
A Parthenay . . . . .	<i>X</i>
Cancion del carretero (Argentina)	<i>Buchardo</i>
La regata veneziana (em veneziano)* - (sem interrupção) . . . . .	<i>Rossini</i>
a) Angioletta - antes da regata	
b) Angioletta - durante a regata	
c) Angioletta - depois da regata	
Ao piano — <i>Francisco Mignone</i>	

---

---

DISCOS DE MADELEINE GREY:

**“POLYDOR”**

## ARIETTE DE LA VIEILLE

La sagesse est un trésor  
Un trésor c'est la sagesse  
L'argent ne vaut pas de l'or  
Un peu d'or nest pas richesse  
L'argent, l'or et la richesse  
Ne valent pas la richesse  
La sagesse est un trésor.  
Parce que j'eus ce printemps  
Quatre vingt e quatuorze ans  
On pense que je radote  
Bon Dieu les mauvais enfants  
L'un me tire par ma cotte  
Que les enfants sont méchants  
Le petit me montre au doigt  
L'autre saute devant moi  
Viens y viens, il y viendra  
Le premier qui dansera  
Je vais lui donner... Pan  
La sagesse est un trésor, etc.

## CHANT DE NOURRICE

Dors ma fleur, mon fils chéri, pendant que je balancerai ton berceau. Je vais te dire le conte de ma vie. Souviens-toi que tu es un Hébreu, que tu as Israel pour nom et que c'est là ton titre de noblesse — Oh mon chéri. Quand tu seras avec les gens étrangers à ton peuple, ne sois pas honteux devant leurs insultes, mais réponds-leur bien haut: Na suis-je pas le descendant des saints, fils du peuple éternel, fils du peuple éternellement persécuté, malheureux comme point d'autre, glorieux quand-même, car il dure et cela depuis des siècles et cela pour toujours. Souviens-toi sans cesse que nous avons un pays, là-bas, très loin, et que c'est là que tout juif aspire avec ardeur. — Sur ces monts, dans ces champs délicieux tu deviendras ce que tu voudras: jardinier, planteur, berger, vigneron, tu vivras paisible. Dors ma fleur mon fils chéri.

## VILLANELLE DES PETITS CANARDS

Ils vont, les petits canards, tout au bord de la rivière, comme de bons compagnards. Barbotteurs et frétilards, heureux de troubler l'eau claire, ils vont, les petits canards. ils semblent un peu jobards, mais ils sont à leur affaire, comme de bons compagnards. Dans l'eau pleine de têtards ou tremble une herbe légère, ils vont, les petits canards et quoique un peu goguenards, ils sont d'humeur débonnaire, comme de bons campagnards. — Faisant en cercle bavard un vrai bruit de pétaudière, ils vont, les petits canards, dodus, lustrés et gaillards, ils sont gais à leur manière, comme de bons campagnards. Amoureux et nasillards, chacun avec sa commère, ils vont, ils vont, les petits canards, comme de bons campagnards.

## LES CLOCHES

Mon beau tzigane, mon amant, écoute les cloches qui sonnent. Nous nous aimions éperdument, croyant n'être vus de personne. Mais nous étions bien mal cachés, toutes les claches à la ronde nous ont vus du haut du clocher et le disent à tout le monde: Demain, Cyprien et Henri, Marie, Ursule et Catherine, la boulangère et son mari, et puis Gertrude, ma cousine, souriront quand je passerai. — Je ne saurai plus où me mettre. Tu seras loin, je pleurerai. — J'en mourrai: peut-être! Mon beau tzigane, mon amant, écoute les cloches qui sonnent.

## L'Heure Espagnole

*Opera buffa de Maurice Ravel, palavras de Franc Nohain*

Conceição, mulher ardente de um placido relojoeiro, está sendo cortejada por um bacharel poeta e um banqueiro gordo, ambos ridiculos. Esta aria é cantada enquanto ella, temendo a volta do marido, esconde os dois pretendentes na caixa de dois relógios.

Oh! la pitoyable aventure!  
Et faut-il que, de deux amants,  
L'un manque de tempérament,  
Et l'autre, à ce point, de nature!

Oh! la pitoyable aventure!  
Et ces gens-là se disent Espagnols!  
Dans le pays de dona Sol.  
A deux pas de l'Estramadure!  
Le temps me dure, dure, dure...  
Oh! la pitoyable aventure!

L'un ne veut mettre des efforts,  
Qu'à composer des vers baroques,  
Et l'autre, plus grotesque encor,  
De l'orloge n'a pu sortir rien qu'à mi-corps;  
Avec son ventre empêtré de breloques!

Maintenant, le jour va finir,  
Et mon époux va revenir:  
Et je reste fidèle et pure...  
A deux pas de l'Estramadure  
Au pays du Guadalquivir!  
Le temps me dure, dure, dure...

Ah! pour ma colère passer,  
Avoir quelque chose à casser,  
A mettre en bouillie, en salade,  
Oh! la pitoyable aventure!

## RONDE

N'allez pas au bois d'Ormonde  
jeunes filles, n'allez pas au bois;

il y a plein de satyres,  
des centaures, des malins sorciers,  
des farfadets et des incubes,  
des ogres, des lutins,  
des faunes, des follets,  
des lamies diables, dianlots, diblotins,  
des chèvrepieds, des gnomes, des démons,  
des **loup-garous**, des elfes, des myrmidons.  
des enchanteurs et des mages,  
des stryges, des sylphes,  
des moines bourrus, des cyclopes,  
des djinns, gobelins,  
korrigans, nécromans, kobolds. Ah!  
N'allez pas au bois d'Ormonde  
jeunes garçons, n'allez pas au bois

Il y a plein de faunesses, de bacchantes et de males fées;  
des satyresses et des ogresses, et des babaiages,  
des centaures et des diables, goules sortant du sabbat  
des farfadettes et des démons, des lerves,  
des nymphes,  
et des myrmidones: Amadryades, dryades, naiades, ménades,  
[thyades  
folletes, lémures, gnomies succubes, gorgones, gobelines. Ah!  
(bis)

---

### RISPETTO

Sò innamorato d'una rosa rossa  
e non mi so da lei il giorno partire.  
Quando ci passo il suo bel petto mostra  
ed è sì bianco che mi fa morire.  
E l'anima dal corpo si distacca  
considerato che gli da martire.  
Chi vuol di quella rosa la vernata  
or baci la sua bocca inzuccherata.

---

### E SE UN GIORNO TORNASSE

- E se un giorno tornasse che dovrei dirgli?
- Digli che lo si attese fino a morire.
- E se ancora interrogasse senza riconoscermi?
- Parla a lui come farebbe una sorella; forse egli soffre.
- E se chiedesse dove siete, che debbo dirgli?
- Dagli il mio anello d'oro, senza parole.
- E se vorrà sapere perchè la sala è vota?
- Mostragli che la lampada è spenta e l'uscio aperto.
- Ma se poi mi richiede dell'ultima ora?
- Digli che in quell'ora ho sorriso per non far ch'egli pianga.

---

### LA PICCOLA STREGA

La piccola strega  
che andava a bottega  
per fare dispetto  
al sottoprefetto  
teneva una sega

nel proprio cassetto  
 e, scesa la sera  
 faceva bufera  
 segando, gridando,  
 strillando, danzando.  
 Messer Dorsoduro,  
 risveglio di scatto,  
 sbatteva sul muro  
 la testa del gatto.  
 Giovan della mela,  
 dal gran berrettone  
 veniva al balcone  
 con una candela.  
 La madre badessa  
 suonava la messa.  
 La vecchia pelata  
 dall'aria invasata  
 gridava a distesa  
 "l'ho presa, l'ho presa".  
 Perchè questa stregà  
 che andava a bottega  
 discesa la sera  
 faceva bufera  
 finché dal dispetto  
 il sottoprefetto,  
 per farla zittire  
 le diè cinque lire.  
 La strega quietata  
 si fece più buona  
 mangiò l'insalata  
 e fu contentona.

**O SALGUEIRO**  
 (Da "Othello" de Shakespeare)

"Se ne stava la dolente presso un gelso sospirando,  
 Cantin tutti il verde salcio!  
 con la testa sui ginocchi, contro il sen le man posando.  
 Canta il salcio, il salcio, il salcio!  
 Il ruscello singhiozzando presso lei correva a pieno,  
 Canta il salcio, il salcio, il salcio!  
 ed il suo pianto scioglieva fin le pietre del terreno.  
 Canta il salcio, il salcio, il salcio!"  
 Presto di grazia egli verrà fra poco.  
 "Cantin tutti il salcio verde che sarà la mia ghirlanda.  
 Non lo biasimate; io stessa quel suo sdegno approvo..."  
 No, non dice così. Chi è che picchia?  
 Sarà il vento.  
 "Dirò falso all'amor mio: che mi risponderà mai?  
 Canta il salcio, il salcio, il salcio!  
 S'io corteggio molte donne, tu molti uomini amerai..."

**CALIBAN**  
 (Da "Tempestade" de Shakespeare)

D'ora in avanti non più penare per pescare  
 non più fardelli pel focolare.  
 Piatti e stoviglie messi in cantone  
                   ban, ban, Caliban  
 ha un nuovo servo nuovo padrone.

## COMPLAINTE DE ST. NICOLAS

Il était trois petits enfants,  
qui s'en allaient glaner aux champs  
s'en vont au soir chez un boucher.  
"Boucher, voudrais-tu nous loger?"  
Entrez, entrez, petits enfants.  
Il y a de la place assurément  
ils n'étaient pas si tôt entrés,  
que le boucher les a tués,  
les a coupés en petits morceaux,  
mis au saloir comme pourceaux.  
Saint-Nicolas, au bout de sept ans  
Saint-Nicolas vint dans ce champ,  
il s'en alla chez le boucher:  
"Boucher, voudrais-tu me loger?"  
Entrez, entrez Saint Nicolas,  
il y a de la place, il n'en manque pas.  
Il n'était pas si tôt entré  
qu'il a demandé à souper.  
"Voulez-vous un morceau d jambon?"  
— "Je n'en veux pas, il n'est pas bon.  
"Voulez-vous un morceau de veau?"  
— "Je n'en veux pas, il n'est pas beau.  
Du petit salé je veux avoir  
qu'il y a sept ans qu'est dans ce saloir".  
Quand le boucher entendit ça  
hors de sa porte il s'enfuya.  
"Boucher, boucher ne t'enfuis pas,  
repends-toi, Dieu te pardonnera".  
Et le Saint étendit trois doigts,  
les petits se lèvent tous les trois.  
Le premier dit: "J'ai bien dormi".  
Le second dit: "Et moi aussi".  
Et le troisième répondit:  
"Je croyais être en paradis".

## RONDE DES FILLES DE QUIMPERLÉ

Mon père m'a donné à choisir  
d'un vieux ou d'un jeune mari  
tra la la la, pour rire,  
d'un vieux ou d'un jeune mari  
Devinez lequel j'ai pris,  
tra la la la, pour rire.  
Devinez lequel j'ai pris?  
Le jeune laissé, le vieux j'ai pris,  
tra la la la, pour rire,  
Je voudrais qu'il vienne un édit  
d'écorcher tous les vieux maris,  
tra la la la, pour rire.  
j'écorcherais le mien aussi,  
j'irais vendre sa peau à Paris  
pour retourner dans mon pays,  
tra la la la, pour rire,  
pour retourner dans mon pays,  
ou je prendrai jeune et joli  
tra la la la, pour rire.

## PASSO PEL PRAT

Denominam-se “Grandes”, na Auvergne, molopéas rudes e lentas que, em sua maioria, não teem outras palavras senão “Lo, lo”, psalmodiadas a plena voz. São, por excelência, canções de lavradores, porque os seus movimentos se harmonizam com o passo, lento e pesado, dos bois no trabalho.

## LOU COUCUT

Le coucou, c'est un bel oiseau,  
Il n'y en a pas de si beau  
Que le coucou qui chante, que mon coucou, que ton coucou,  
Que le coucou des autres dis?  
N'as-tu pas entendu chanter le coucou?

Par là-bas au fond des prés,  
Il y a un arbre fleuri et grenat  
Et le coucou y chante, c'est mon coucou, c'est ton coucou  
N'as-tu pas entendu chanter le coucou.

Et bien sûr, si tous les coucous voulaient porter sonnettes  
Oh, feraient cinq cents trompettes,  
C'est mon coucou , c'est ton coucou, c'est le coucou des au-  
[tres, dis?  
N'as-tu pas entendu chanter le coucou?

## CHANSON D'UN BARDE AVEUGLE

L'Océan mugit, iuh, iuh  
L'ouragan rugit, iuh, iuh  
Le corbeau chicane et ricane:  
coa, coa, coa, coa.  
chante vent et grince, gronde,  
le deuil plane sur le monde.  
Ris, courlis, coasse et crie, le malheur est au logis.  
Le matin suivant le coq chantera.  
Celui qui dormait s'éveillera.

## A PARTENAY

A Partenay il y avait une tant belle fille,  
elle était jolie, elle le savait bien,  
mais elle aimait qu'on lui dise, voyez-vous.  
Un jour son galant vint la voir,  
un doux baiser lui pris —  
Prenez-en un, prenez-en deux, passez-en votre envie,  
mais quand vous m'aurez bien “bigée”  
Dame, n'allez point le dire, voyez-vous.  
J'aime lon la, etc.  
Mais quand vous m'aurez bien “bigée”  
Dame, n'allez pas le dire,  
car si mon père le savait,  
il m'en couterait la vie  
voyez-vous, j'aime lon la etc.  
Quant'à ma mère, elle le sait bien  
mais elle ne fait qu'en rire  
elle se rappelle ce qu'elle faisait dans le temps  
qu'elle était fille, voyez-vous.